

ANTIRESSE

N° 294 | 18.7.2021

Le Témoin et la Fée

Une société
de malveillance?

Gore des Alpes



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La légende de Dany et Youri

ILS ONT UN THÉÂTRE DANS LEUR APPARTEMENT — A MOINS QUE LEUR APPARTEMENT NE SOIT UNE DES PARTIES DU THÉÂTRE? CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN, CÔTÉ CUISINE... MAIS LES DRAMES LES PLUS PASSIONNANTS DE LA FÉE ET DU TÉMOIN SONT IMPRIMÉS DANS LE TISSU DE LEURS VIES MÊMES.

Pour Alain Paucard.

Pour nous recevoir, Dany et Youri avaient mis la table dans la «baignoire», là où l'on dispose les chaises pliantes pour le public, les soirs de représentation. La scène est minuscule, mais il y a des loges, enfin une mezzanine. Youri a excavé de ses propres mains ces écuries désaffectées avec leur poêle immense. Il a littéralement fait sortir son théâtre de la terre. Ou la terre de son théâtre: tout peut être lu dans les deux sens, dans leur univers. Il a même trouvé des fragments de vieilles faïences dans les décombres, qu'il a soigneusement conservés.

NOUS DÉBARQUONS À LA FIN DE LA SAISON, DÉBUT JUILLET. L'AUTEUR, LE METTEUR EN SCÈNE, LA TROUPE ET LE PERSONNEL TECHNIQUE DU THÉÂTRE DU POÈTE À LA SRETENKA SE REPOSENT. CE SONT, EN GRANDE PARTIE, LES MÊMES PERSONNES.

À la reprise, la «baignoire» se remplira plusieurs fois par semaine, la mezzanine aussi. Le théâtre de Youri marche sans faute, parce qu'il ne dépend pas des deniers publics. Il y présente ce qu'il veut. Il l'annonce sans frais de publicité, par le bouche à oreille et les réseaux sociaux. Et les gens viennent. Il n'y a pas de billets, on fait tourner le chapeau. Le public n'est pas ladre.

Tout est ici spontané et virevoltant. Tout l'inverse de ce qui l'avait débecté le plus dans ses années françaises: la lourdeur administrative. Des années pour monter un projet, décrocher des fonds, régler tous les droits et les détails. «95 % de ton énergie part en management, il t'en reste cinq pour cent pour le travail créatif. Très peu pour moi.» Dans sa vie, Youri a été tourneur, docker, décorateur, acteur, dramaturge, poète, écrivain, reporter de guerre, otage, bouclier humain et — à un poil près — fusillé. Mais jamais bureaucrate. Jamais le cul dans un fauteuil.

LE TÉMOIN

Né en 1955 dans une prison d'Odessa, élevé dans le grand Nord russe, Youri a quitté la Russie au plus noir de la Perestroïka pour l'Allemagne, puis la France. Il y a étudié le théâtre en Sorbonne tout en le pratiquant sur les planches. Il a été la voix la plus célèbre du *zaroubèje*, l'émigration. Au festival de poésie de Londres, en 2004, il a décroché la palme de «Roi des poètes», version internationale du titre princier qu'ont porté Verlaine, Paul Fort ou Maurice Carême.

Oh, et puis, au milieu de son exil, il a aussi décroché la nationalité française et, surtout, Dany. Mais Dany, c'est l'autre battant de ce triptyque au milieu duquel, comme une icône dorée, scintillent l'art, la France et la Russie.

Youri a grandi tout à l'Est, sur les bords de la Kolyma, le fleuve tragique immortalisé par les récits concenntionnaires.

trationnaires de Varlam Chalamov.
«Dans mon hameau, on était en terre sauvage. Magadan, à 500 km de là, représentait déjà la grande ville. Moscou, c'était le cosmos. Et l'étranger, l'Europe... n'en parlons même pas.»

Il l'écumera pourtant, cette autre galaxie, apprendra ses usages et ses langues — pour mieux revenir. Le retour de Youri Yourtchenko l'ai dispensé de théâtraliser son autobiographie. La vie s'en est chargée, au-delà du vraisemblable.

Quittant les planches d'Allemagne, de Russie, de Hollande, d'Ukraine ou de Suisse, Youri enfile un treillis et part sur le front du Donbass comme volontaire et correspondant de guerre. Il accompagne les troupes insurgées sur le terrain en tant que reporter *embedded*, comme se qualifiaient les journalistes à gilets pare-balles de CNN quand ils mentaient à bout portant sur la guerre en Irak. Sauf que lui n'a ni le pare-balles, ni le salaire, ni le cynisme des propagandistes. Lui-même natif d'Ukraine, Youri n'en peut plus des mensonges et de l'ignorance délibérée dont l'Occident couvre le sort des populations russophones de l'Est ukrainien. Il y va pour témoigner, l'œil et la plume seront ses armes, et *Henri* son nom de guerre. Autre passerelle avec l'histoire de Dany, mais ce n'est pas encore le moment.

EN JUIN 2014, À 59 ANS, «HENRI» FAIT SON BAPTÊME DU FEU. MI-JUILLET, IL SERA LE PREMIER (VOIRE LE SEUL) CORRESPONDANT SUR LE LIEU DE LA CHUTE DU VOL MH-17, DONT LA DESTRUCTION N'A TOUJOURS PAS ÉTÉ ÉLUCIDÉE.

Il me confirme ce qu'il a déjà expliqué mille fois: «Nous n'avons pas pu y demeurer longtemps, les Ukrainiens ont couvert le site d'un barrage d'artillerie, comme s'ils voulaient chasser tous les témoins, détruire toutes les pièces à conviction.»

Ce n'est pas ce jour-là que Henri aura rendez-vous avec le destin, mais le 19 août, du côté du village d'Ilovaïsk. Pour rappel, cet été-là, le gouvernement putschiste de Kiev fraîchement installé, avec l'approbation explicite de l'UE, avait envoyé des bataillons punitifs réduire la résistance des russophones du Donbass. Les forces ukrainiennes, appuyées par des unités de volontaires néonazis, avaient réussi à prendre quelques localités aux «Opoltchentsy» avant que les lignes de front se figent. C'est dans cette tourmente que Youri fut pris et accusé d'action terroriste au sein des troupes insurgées. On commencera par lui casser une jambe et des côtes. Puis à le coller au mur des exécutions. Avant de changer d'avis. Dans la cour de l'école qui sert de QG aux «Ukrops», Youri sera jeté dans un box métallique. Dans le noir, il fera la connaissance du Slovaque Miroslav Rogač, volontaire dans le Donbass. Les deux détenus seront traités comme des bêtes. On les laisse sous le feu de mortiers «amis» qui cherchent à déloger les

Ukrainiens. «Les gardes rentraient dans l'abri pendant que les nôtres tiraient sur leur QG, nous laissant exposés. Mais le bombardement était encore préférable, parce que dans les accalmies, ils nous battaient. C'était l'enfer...»

«Et ta nationalité française? lui demandera une journaliste après sa libération. Elle ne vous a pas protégé?

— Non, et je dirais même que ce fut l'inverse. Au début, ils m'ont proposé d'écrire quelque chose sur leur Garde nationale. Lorsque j'ai refusé, ils ont dit: nous ferons de toi un mégaterroriste et nous te vendrons à la France au prix fort...»

Et les tortures continuent, et avec elles les menaces. Plusieurs fois par jour: «on va se retirer, même pas de place pour nos blessés, on achève les prisonniers sur place.»

BIEN DES ANNÉES PLUS TARD, VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX, YOURI A REÇU D'UN DE SES EX-ADVERSAIRES UNE PHOTO DE LUI, TABASSÉ, TUMÉFIÉ, DEVANT LE MUR DES EXÉCUTIONS. RACONTER COMMENT VOUS AVEZ ATTENDU LA BALLE — OU L'OBUS — QUI DEVANT VOUS TUER: L'EXPÉRIENCE DE DOSTOÏEVSKI FORGE L'ÂME DES POÈTES, MAIS ON NE LA SOUHAITE À PERSONNE.

Mais la vie est un miracle, quand on la regarde avec la confiance déjantée d'un Kusturica. C'est que — écrit la poétesse Iouna Moritz — «Youri Yourtchenko est une personnalité fantastique, tout au long de son chemin un Ange lui prête son épaule et son aile et l'emporte par-dessus les abîmes». L'aile de l'Ange, cette fois-ci, aura mis sur sa route un gardien sensible à la poésie. L'homme qui



l'interrogeait était Géorgien, comme beaucoup de mercenaires au service de Kiev, il s'appelait Irakli. Youri avait vécu en Géorgie, avait appris la langue et bien entendu les poètes. Il lui a récité du Galaktion Tabidze, qu'il venait de traduire en russe. Irakli venait du même village que Galaktion, il connaissait tous ces vers par cœur! «Au bout du compte, les Géorgiens m'ont tiré de là, ils pratiquement kidnappé et déplacé de lieu en lieu sous divers noms géorgiens — c'était un peu comme dans un film de *Danelia*... Nous avons parcouru les chemins de la guerre en jeep, changé de voiture, chanté des chansons géorgiennes et récité des poèmes. J'étais leur prisonnier, vous comprenez ? Mais en fait, j'étais leur invité. Ils m'ont accueilli comme l'un des leurs, sans se demander quel uniforme que je portais. J'ai vu qu'ils s'engageaient aussi pour d'autres gars, pas seulement pour moi...»

Pour mieux le dissimuler, les Géorgiens donneront même à «Georgui Georguiadze» un uniforme de l'OTAN. «Sans mes côtes cassées,

c'eût même été une chouette virée.» Ils finiront par négocier un échange plus qu'honorable: le «Français» contre un Géorgien, un détenu malade et deux officiers du bataillon ukrainien «Donbass». A Kiev, en conférence de presse, l'un de ces officiers — nom de guerre «Artiste» — déclarera qu'ils ont été échangés

contre «un groupe de soldats russes». Encore un de ces canards que les médias occidentaux nous ont obligamment servi comme «preuves»...

LE MAÎTRE DES BAGARRES

Youri n'a pas eu beaucoup d'efforts à faire pour transformer son expérience de la guerre en scénario. Le film n'est pas encore fait, mais le livre existe. Il s'intitule *Le Témoin*. Lire ces dialogues m'a replongé dans les années de la guerre yougoslave et les plaisanteries sardoniques du destin comme celle dont j'ai tiré mon premier roman, *Le Miel*. Mais ce n'est pas de cela que Youri avait envie de parler, le soir de notre première rencontre. Il ne buvait rien, mais il était plus volubile qu'un Russe sous «deux cents grammes». Il nous parlait de vie théâtrale, de France, de cinéma, de sa rencontre avec Dany — et puis d'Henri, le premier, celui qui n'était pas un nom de code.



HENRI, C'EST CELUI QUI LUI A DIT UN JOUR: «JE TE CONFIE MA FILLE, FISTON...» ET J'AI ACHEVÉ LA PHRASE DANS MA TÊTE, AVEC LA GOUILLE DE RIGUEUR: «...ALORS FAIS BIEN GÂÂFFE!»

Dany Kogan, l'épouse de Youri, a fait irruption dans le cinéma comme une icône de la parfaite blondeur française, dans *Le Professionnel* de Lautner ou *Monsieur Klein* de Joseph Losey, avant de se retirer dans la pénombre — si faire du théâtre avec Mesguich, Huster ou Yourtchenko peut être qualifié de demi-jour. J'ose le dire ainsi car Dany, par toute sa personne, évoque les lumières chaudes de l'aube ou du couchant et le clair-obscur. Je finirais peut-être par comprendre la clef de son retrait — non par rapport au cinéma, où les boulevards étaient ouverts pour elle, mais par rapport à la société et au tintamarre du temps.

Le repas était improvisé et léger comme tout ce qui touche à ce ménage suspendu hors du cours ordinaire des choses. Ils avaient reçu de l'*ikra* de Sakhaline, on y a ajouté le pot que nous avons apporté, débouché un petit vin espagnol. Et puis, au fil du récit de Dany, nous avons senti

la «baignoire» s'emplit d'une atmosphère délicate et puissante à la fois: celle de la France d'il y a un demi-siècle et plus. La France d'Henri, son père.

Henri Cogan est l'un des plus célèbres méconnus du cinéma français. On le retrouve comme acteur, cascadeur ou maître d'armes dans quelque 170 films, en particulier les grands succès de son ami Georges Lautner. Mais son rôle dans l'histoire du septième art ne s'arrête de loin pas là.

Né en 1914, Henri était issu d'une famille de Juifs immigrés de Biélorussie. Ils étaient modestes, sécularisés, ne demandaient rien à personne — mais le règne de *La 25e Heure* allait se charger de leur rappeler tragiquement leurs origines, tant ethniques que géographiques.

LA FÉE

Pendant la première partie de sa vie, Henri a pu évacuer de l'horizon ces aires lointaines et s'immerger dans sa vie française. Il aimait le sport, aurait voulu être boxeur, a fini champion de lutte et kinésithérapeute. Puis l'Occupation est venue. Henri a pris sous son aile un jeune immigré italien qui vient de désertier et qu'il entraîne dans la carrière de lutteur. Cette rencontre fera dire à Jean Gabin que «le cinéma français est redevable au sport pour ces deux gars: Henri et Lino!»

Durant ces années, à Paris, la «Vie d'avant» et le «Grand Reset» national-socialiste se côtoient et se télescopent. Henri et Lino Ventura se font



oublier pour échapper au STO, le frère d'Henri, lui est pris. Leur mère et leur petite sœur, dénoncées par leur concierge, prennent le chemin de Drancy puis des camps.

Tout ceci fait partie de l'histoire du cinéma et de la France. Mais l'entendre raconter par la descendante... Devant Youri, le Témoin, qui semble s'être si passionnément immergé dans le théâtre pour pouvoir endurer ces autres tragédies, celles sur lesquelles le rideau ne tombe jamais.

Henri s'engagera aux côtés de Gabin dans la fameuse 2e Division blindée. A son retour à Paris, sa première idée sera d'aller tuer le concierge qui a fait déporter sa famille, dont il n'a plus aucune nouvelle. Lui qui parlait peu de ces temps a raconté deux ou trois fois l'épisode à sa fille. Le misérable à genoux devant le canon de son fusil, ses enfants à côté... Henri n'a pas pu tirer. «Je crois bien qu'il y tenait, à ce fusil», conclut Dany.

Je lui mentionne *Paradis* de Kontchalovski, ce drame en noir-et-blanc où se confessent *post mortem* trois figures de l'époque aux destins mêlés: l'aristocrate russe émigrée, le commissaire français qui l'arrête pour faits de résistance et l'officier allemand dont elle deviendra l'amante, par la force des choses, au camp. Un seul de ces spectres ne trouvera aucune grâce, et ce n'est pas le SS. C'est le bon fonctionnaire français, avec le bœuf-carottes qui l'attend à la maison pendant qu'il exécute ses ordres avec une parfaite conscience professionnelle et sans réfléchir plus loin. J'avais soudain vu le visage du concierge d'Henri: replet, aimable, avec une petite moustache.

**PUIS SUR CETTE ÉPONGE GLUANTE
SE SUPERPOSE LA BELLE GUEULE
DE BAGARREUR TAILLÉE À LA SERPE
D'HENRI KOGAN. QU'A-T-IL PENSÉ DE
PARIS, DE SON PAYS LA FRANCE, EN
PASSANT SOUS LES FENÊTRES DE CET
HOMME QU'IL N'AVAIT PAS EU LA FORCE
— OU PLUS L'ENVIE — DE TUER?**

Les sujets se tamponnent et se croisent au fil de la mémoire. De l'Occupation, on revient aux Trente Glorieuses:

«Alain Delon m'avait invité un jour dans son bureau pour parler d'un prochain film, nous confie Dany en se servant de salade, mais je lui ai dit que je ne pouvais pas, car mon chien était malade.» Ce n'était pas de la morgue ni de la provocation alors, encore moins de la vantardise aujourd'hui: c'est la simplicité d'une personne — rare dans ce milieu dans son temps — prioritairement guidée par sa boussole intérieure. Il n'y a donc pas eu de film. N'importe. «Je me suis toujours sentie un peu en retrait, par rapport au monde, aux gens.»

**COMME ON LA COMPREND! DANY EST
SILENCIEUSE, DIAPHANE, MÉDITATIVE.
HENRI, LUI, ÉTAIT SANS DOUTE
AUSSI UN TAISEUX, MAIS IL AVAIT
LA GNAQUE DU COMBATTANT.**

Avec Lino, ils se sont mis au catch, plus lucratif. Ils ont tout raflé, jusqu'au championnat d'Europe. Puis dans un combat, Henri a cassé la jambe de Lino. Grande perte pour le catch, immense gain pour le cinéma français. Mais c'est une tout autre histoire. Henri, ici, n'avait pas

fait exprès. En une autre occasion, si. Il assomma son adversaire et fut disqualifié pour brutalité. Cela ne lui ressemblait pas, mais sa fille sait pourquoi.

«L'équipe avait reçu confirmation que sa mère et sa sœur avaient disparu à Auschwitz. On n'avait pas voulu le dire tout de suite à Henri pour ne pas le perturber avant le match. Mais l'adversaire l'avait su, lui, et lui avait soufflé à l'oreille: "t'en fais pas, tu les reverras plus".»

Cela frise le mélodrame — et c'est pourtant quand elle prend ces tons-là que l'histoire est le moins falsifiable. Tant de scènes me reviennent de ma propre généalogie.

LE FIL D'OR

Mais la saga d'Henri se poursuit et notre petit théâtre, soudain, se transforme en cuisine. La cuisine des *Tontons flingueurs!*, en 1963, où Henri est au sommet de sa gloire. Entretemps, il s'était intéressé aux véhicules, avait fondé l'école française de cascadeurs, mis en scène des dizaines de combats, avec Jean Marais, Brigitte Bardot... La France souveraine revivait par son art de vivre et ses arts, tirait un trait sur ces cauchemars. De sa bibliothèque, Youri nous sort un album d'affiches où Henri est caricaturé au milieu des Tontons, cependant que Dany évoque les étés à la villa de Georges Lautner, dans le Midi, où tout le monde se retrouvait, sans façons. «Il était tellement généreux, tellement aux petits soins pour ses amis.»

C'est comme si un fil d'or se nouait



à travers le temps et l'espace, comme si de Paris à Moscou et de Drancy au Donbass, les distances s'annihilaient. «J'avais vu Henri dans *Merveilleuse Angélique* à Magadan, tout au bout de la taïga. Comment aurais-je pu me douter que je deviendrais un jour son gendre?»

LE RESPECT DE YOURI POUR SON BEAU-PÈRE EST INFINI. A SES YEUX, C'ÉTAIT UN HOMME, AVEC TOUT CE QUE CELA IMPLIQUAIT JADIS. L'AMITIÉ ÉTAIT SACRÉE. «C'EST UNE AFFAIRE D'HOMMES», DISAIT-IL.

Sur quoi Dany enchaîne: «Oui, ils avaient le sens de l'amitié, ces hommes», et elle s'arrête, la gorge nouée. «Quelque chose a changé. Tellement changé.» Puis elle se lève pour aller préparer le thé.

Avant de la rencontrer, j'avais correspondu avec Dany, échangé souvent sur les réseaux sociaux. Ici, à Moscou, elle semble enracinée comme si elle y avait toujours vécu, mais je sais qu'une partie d'elle-même regarde sans cesse vers la

France. Or cette France dont elle a la nostalgie n'est même plus une entité géographique. La fille d'Henri, fils d'immigrés biélorusses, est retournée vers ces origines auxquelles *La 25e Heure* les a cruellement renvoyés, elle et les siens. Au passage, elle est devenue orthodoxe. Quand on lui parle de Paris, elle pense à la rue Daru, à la paroisse russe... A la Russie française de Dany, Youri a rajouté la France russe en promenant sur les fronts et dans les geôles du Donbass le prénom sacré de son beau-père. Pour la deuxième fois en moins d'un siècle, *Henri* s'est confronté au visage glacial de l'Europe. Après sa libération, alors qu'il était fracturé de partout et qu'il avait besoin d'une opération urgente, les services diplomatiques français se sont souvenus de lui. «Ils m'ont proposé de me rapatrier, de m'assurer les meilleurs soins... Je savais que c'était pour me contrôler. Ce que j'avais à dire était le contraire exact de tout ce qu'ils voulaient faire croire, en France»,

répondra-t-il à la journaliste qui s'étonnait de le voir soigné dans un hôpital ordinaire de Moscou. J'essaie de me figurer les tribulations de Youri Yourtchenko dans le Donbass et la terreur qu'il devait ressentir lorsque sa cage de fer décollait du sol à la détonation des mines envoyées par son propre camp.

**IL EXISTE, L'HISTOIRE L'A MONTRÉ,
UNE PROTECTION SPÉCIALE POUR LES
TÉMOINS. ELLE S'ÉTEND AUSSI, ET
SE DÉDOUBLE, SUR LES BRAVES QUI
CONSUMENT LEUR EXISTENCE JUSQU'À
LA DERNIÈRE BRAISE. JE CROIS SAVOIR
MAINTENANT LE NOM DE L'ANGE DE YOURI
DONT PARLE YOUNA MORITZ ET QUI L'A
«TRANSPORTÉ AU-DESSUS DES ABÎMES».**

— • —

L'ami Igor s'était annoncé en cours de soirée. Dany l'a prié de ne rien apporter, il y avait déjà tout sur la table. Il a dit d'accord, mais il est venu quand même, les bras chargés de gâteaux et de fruits. Igor est barbu, souriant, cultivé, il anime une émis-

sion d'analyses et de débats. Une tout autre saga, je le sentais, était en train de prendre l'aspiration comme le soufflet d'un accordéon. «Voici un repaire où les soirées finissent à six heures du matin», avais-je dit à Dany en découvrant les lieux. Elle avait souri. Pour le coup, nous avions le train de nuit à prendre et il n'était hélas pas question de rester. Dans une bifurcation du temps, une *uchronie heureuse*, il n'y avait pas de train de nuit et nous sommes restés jusqu'à l'aube, ou l'aube suivante, pour passer en revue toutes les affaires du monde et au-delà...

LÉGENDES DES PHOTOS

- Dany et Youri sur la scène du Théâtre du Poète, 6 juillet 2021. Photo SD.
- Youri peu après sa capture.
- Dany avec Jean-Paul Belmondo dans *Le Magnifique*.
- Henri Cogan.
- La tablée des Tontons Flingueurs.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

Le Bien se répand par injection

S I VOUS CROYEZ ENCORE QUE L'INSISTANCE DES AUTORITÉS À VOUS VACCINER A UN RAPPORT AVEC LE SOUCI DE VOTRE SANTÉ, VOUS POUVEZ PASSER CET ARTICLE. SI VOUS EN DOUTEZ, MÊME UN PEU, IL VOUS SERA UTILE DE RÉFLÉCHIR AUX CONSÉQUENCES D'UNE ÉVENTUELLE MALVEILLANCE GÉNÉRALISÉE...

Dans son ouvrage *Le communisme comme réalité*, Alexandre Zinoviev observe: «Le mal des organes de répression n'est que la quintessence du bien répandu par les citoyens eux-mêmes».

La quintessence, car un pouvoir même totalitaire n'est jamais complètement hors-sol, contrairement à ce qu'on imagine parfois. On ne dira pas exactement que les citoyens participent eux-mêmes à l'exercice du pouvoir. Mais d'un autre côté aussi

les organes de répression ne peuvent pas tout faire tout seuls. Ils doivent, le cas échéant, pouvoir compter sur l'aide désintéressée de leurs concitoyens. On parlera ici de partage des tâches. En cela les citoyens ne font que leur devoir: leur simple devoir de citoyens. De temps à autre, il est vrai, il faut le leur rappeler, mais en règle générale cela n'est même pas nécessaire. Les citoyens font spontanément eux-mêmes ce qu'on attend d'eux qu'ils fassent. C'est très bien

conçu comme système, avec en plus cet avantage que le mal des organes de répression cesse ainsi d'en être un réellement, puisqu'il ne fait que découler du bien répandu par les citoyens eux-mêmes. *En apparence*, peut-être, il reste le mal, mais ce n'est qu'une fausse apparence. Il s'est en réalité converti en bien.

Parfois même cela va plus loin encore, comme lorsque les citoyens se transforment eux-mêmes en organes de répression, ce qui est le cas assez souvent aujourd'hui. On ne reviendra pas ici le phénomène #MeToo. Le mal disparaît ici complètement, même en apparence. Il n'y a plus ici que le bien: «de bien répandu par les citoyens eux-mêmes».

LES «30 À 40 % DE RÉFRACTAIRES»

Mais c'est un cas extrême. Revenons-en à la phrase même de Zinoviev. D'un côté, donc, les citoyens qui répandent le bien, de l'autre le mal des organes de répression. Laissons ici de côté les organes de répression pour nous focaliser sur les citoyens eux-mêmes. En voici un particulièrement typé, c'est un élu au Parlement suisse à Berne. Il écrit ce qui suit dans le journal local:

« Les réfractaires aux vaccins nous précipiteront dans la prochaine vague. Ils auront sur la conscience des morts, et peut-être, en fin de compte, un nouvel arrêt d'urgence de l'économie. (...) Les 30 à 40 % de réfractaires au vaccin laissent une brèche béante dans la protection immunitaire de notre société. Ils seront à l'origine de la prochaine vague épidémique. »

C'est un bon exemple de ce que signifie aujourd'hui *répandre le bien*. Rien à voir bien sûr avec l'institution de la victime émissaire, qui sert d'exutoire à la violence sociale, comme l'a bien montré René Girard (*La Violence et le sacré*, etc.). On n'en est pas encore là aujourd'hui. Mais on n'en prépare pas moins déjà le terrain. Voici des semaines que les autorités et les médias officiels reviennent en boucle sur le sujet, insistant sur le fait que la vaccination est aujourd'hui devenue une priorité, à vrai dire la priorité des priorités. Le mot d'ordre est clair: si vous ne vous faites pas vacciner, vous êtes au mieux un égoïste, au pire un déserteur, un traître. On dira que je parle en l'air. Mais non. Tels sont très exactement les mots utilisés par un ancien ministre français. Lui aussi, comme ce député suisse, ne fait que répandre le bien. Car ne me dites pas que ce n'est pas répandre le bien que de dénoncer les traîtres et les déserteurs.

Il y a quelques semaines, un médecin m'a dit que les gens qui, comme moi, ne croyaient pas à l'utilité de ces faux vaccins devaient être mis en prison. Lui aussi, à l'évidence, fait partie de cette valeureuse cohorte de citoyens qui répandent le bien. On pourrait aussi dire qu'il s'est robotisé (comme tant d'autres de ses confrères). Mais ce serait mal pris.

Certains diront qu'on est aujourd'hui entré dans la phase ouvertement terroriste, pour ne pas dire fasciste, de la pandémie. C'est peut-être le cas, sûrement même,

mais avant de parler de fascisme ou de terrorisme, il convient de s'interroger sur les motivations des autorités. Des études montrent qu'il n'y a aucune corrélation entre la couverture vaccinale d'un pays et le nombre des contaminations, ou que si corrélation il y a, elle fonctionnerait plutôt dans l'autre sens. Eh oui: non seulement ces vaccins fabriqués à la hâte, autrement dit «bâclés» (professeur Khorochilov), ne nous protègent contre rien (ni contre l'infection, ni contre la transmission), mais ils contribueraient plutôt à répandre l'infection. On pourrait estimer que les autorités ne sont pas au courant, mais j'ai quand même peine à le croire. Bien sûr qu'elles le sont.

Comme elles sont au courant des risques personnels que l'on prend en se faisant vacciner. On saura sans doute dans quelques années si les campagnes actuelles de vaccination s'apparentent ou non, comme on l'entend dire parfois, à un «crime contre l'humanité» (Francis Lalanne), mais il est absurde de prétendre que des produits qui en principe exigent d'être testés pendant une dizaine d'années avant d'être commercialisés ne présentent réellement aucun danger quand on décide, comme on l'a fait en l'occurrence, de réduire ce temps d'évaluation à quelques semaines ou mois seulement. On ne sait en fait rien de ces vaccins (ou très peu de choses seulement). Les effets à long terme de telles thérapies ne seront, en tout état de cause, pas connus avant longtemps.

Ce n'est donc assurément pas

la santé qui motive les autorités. La santé n'est ici qu'un prétexte: prétexte peu crédible au demeurant, quand on sait que les mêmes qui aujourd'hui reprochent aux 30 à 40 % de réfractaires au vaccin de laisser une brèche béante dans la protection immunitaire de notre société appartiennent à des formations et/ou structures n'ayant cessé ces vingt dernières années d'en appeler à toujours plus d'économies dans le domaine de la santé, ce qui évidemment n'est pas resté sans conséquences en ce domaine (on l'a vu l'an dernier). On ne parlera pas ici de brèche, mais de démolition(1). Sauf que cela ne semble pas leur peser très lourd sur la conscience.

GUERRE AU PEUPLE: LE PAYS PHARE

Bref, passons aux choses sérieuses. Tout le monde l'a bien compris, le but des autorités est l'obligation vaccinale: cette obligation même et rien d'autre. Elles prendront tout le temps nécessaire pour l'obtenir, mais elles l'obtiendront. C'est ça leur objectif, le seul. Leur objectif est l'adoption d'une loi rendant obligatoire la possession du pass vaccinal pour toutes les activités de la vie courante, je dis bien toutes. Vous ne pourrez plus rien faire sans ça: ni voyager, ni vous ravitailler. Quoi que vous fassiez, où que vous alliez (au restaurant, au cinéma, etc.), vous devrez le présenter. Vous serez ainsi tracé dans tous vos déplacements, tracé et fiché. C'est évidemment sans rapport avec la santé. On voit bien en revanche le lien avec le pouvoir. Le

pass vaccinal est un instrument de pouvoir: telle est sa raison d'être, il n'en a pas d'autre. L'objectif n'est pas une meilleure santé, c'est le contrôle total.

Sous cet angle, l'obligation vaccinale invite à s'interroger sur l'attitude générale des autorités à l'endroit de leur propre population. Comme l'a relevé la députée et psychiatre Martine Wonner, qui siège à Paris à l'Assemblée nationale, cette attitude est caractérisée par une *malveillance* fondamentale. Non pas bienveillance, mais malveillance. Personnellement je serais plus direct encore. Tout se passe comme si les autorités avaient déclaré la guerre à leur propre population. Il y a bien longtemps, en fait, que le régime occidental est en guerre avec sa propre population. Sauf que ladite population se retrouve aujourd'hui le dos au mur. Voyez les toutes dernières mesures qui ont été prises en France pour «lutter contre la pandémie», mesures que le président, un brin gêné quand même, est venu décliner l'autre jour à la télévision. Les autorités font aujourd'hui le forcing: dans l'asservissement, l'humiliation, la dégradation, la spoliation. Elles n'hésitent pas non plus à éborgner les gens, comme on l'a vu en 2018-2019. C'est une guerre totale. Fondamentalement parlant, la situation n'est pas très différente ailleurs. L'évolution est partout plus ou moins la même. Mais la France figure dans le peloton

de tête. C'est le pays phare. La France est clairement aujourd'hui une dictature.

À l'époque de la Terreur, en 1793, Chamfort (l'auteur des *Maximes et Pensées*) fit une tentative de suicide, à la suite de quoi il dicta une déclaration s'achevant par ces mots: «Je suis un homme libre. Jamais on ne me fera rentrer vivant dans une prison». Le contexte fait qu'on est tout naturellement aujourd'hui conduit à se remémorer cette pensée. Mais en la rééquilibrant: «Jamais on ne me fera rentrer vivant dans une prison, mais vous-même qui voulez m'y faire rentrer devez être conscient des risques que vous prenez en le voulant».

- Photo Sara Kurfelß sur Unsplash.

NOTE

1. Je me réfère en particulier à celle, voulue et délibérée, des capacités hospitalières. Voir par ex. Sarah Dohr: «Ravages dans le domaine hospitalier suisse», *Bon pour la tête*, 9 juillet 2021.

LECTURES SUGGÉRÉES

- René Girard, *La violence et le sacré*, Grasset, 1974.
- Philippe Aimar, *Covid-19, Enquête sur un virus: Manipulations, vols, meurtres, influences et guerres médiatiques*, Le Jardin des Livres, 2021.
- Alexandre Zinoviev, *Le communisme comme réalité*, Julliard/L'Age d'Homme, 1981.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

Gore des Alpes

CETTE MAISON D'ÉDITION FONDÉE EN 2019 EN VALAIS PROPOSE DE COURTS TEXTES HORRIFIQUES, SANGLANTS ET EXCESSIFS DE TOUT POINT DE VUE. LEUR LECTURE VOUS PROCURE POURTANT UN CURIEUX SENTIMENT D'ALLÉGRESSE, VOIRE DE JUBILATION...

CE QU'ILS APPORTENT

Quelle joie de pouvoir lire de telles insanités! Enfin une parole libre de tout contrôle et au-delà de toute morale! Espérons que nuls militants *woke* ou curetons-grenouilles de bénitier n'envisagent de déposer une plainte pénale contre un tel flux de paroles obscènes et bienfaitrices. Ce genre de livres est un véritable harakiri pour *sensitivity readers* et une oasis de bonheur dans une société sous surveillance et délation automatisée.

Gore des Alpes est une maison d'édition valaisanne fondée en 2019, qui publie de courts roman *pulp* et *trash*. Son but est de mettre à terre la bien-pensance et l'hypocrisie ambiante. Sans aucune censure. L'idée est venue de créer cette collection au lendemain de la votation au sujet de l'accueil des Jeux Olympiques en Valais et de dynamiter avec ces pétards littéraires tous les clichés lourdauds véhiculés sur ce canton par la campagne de promotion, largement soutenue par les médias.

Gabriel Bender, Vincent Baud et Marko Despot en sont les instigateurs. Viendra ensuite Philippe Battaglia qui écrira deux livres, dont le très beau *La robe de béton* sur les condi-

tions de vie des ouvriers et immigrés italiens lors de la construction du barrage de la Grande Dixence.

A ce jour, onze romans ont déjà été publiés et un douzième est en cours d'édition pour septembre, signé Nicolas Feuz. Une constellation d'auteurs, pour la majorité du cru, participe à faire vivre cette petite maison d'édition indépendante.

Sur la couverture de chaque livre, une illustration gothique de Ludovic Chappex tente de résumer l'histoire en une seule image. Pari réussi.

CE QU'IL EN RESTE

La longueur de chaque récit est de cent à cent vingt pages et il se lit vite et bien. Le but premier est de garder le lecteur en haleine. Dans la plupart des cas, les textes sont de bonne facture et d'un bon niveau littéraire. Le *gore* et le comique trouvent pleinement leur place, comme le sang dans un combat de gladiateurs. Par exemple, Dans *La chienne du Tzain Bernard*, Jacques Valtzoret, avocat de profession, baise sa propre soeur, nonne de l'Hospice, et découpe à coups de sabre leur enfant.

Même si chacun a ses sujets de prédilection, des thématiques communes s'en dégagent : notam-



ment la religion et le sexe, que l'on rencontre pratiquement dans chaque roman. Par sexe, on devrait plutôt parler de viols et d'incestes. Dans *L'Eventreuse*, Marie-Ange, accusée de sorcellerie car elle aide les femmes à avorter, se bat pour qu'enfin justice soit faite. Souvent, les personnages

pactisent avec le Diable contre l'Eglise, responsable de complicité avec le pouvoir et de trahison. Le Valais propre en ordre en prend pour son grade.

Les auteurs dégomment les traditions ancestrales qu'ils détournent ironiquement pour rétablir la vérité étouffée par les notables et les puissants. C'est en ce sens que les *Gore des Alpes* font office de catharsis pour notre plus grand plaisir.

A QUI LES ADMINISTRER?

Je ne sais pas s'il y a une limite d'âge, mais la lecture des romans *Gore des Alpes* est un exercice salutaire pour notre santé mentale. Drôles, intelligents et précis d'un point de vue historique, ces livres amènent beaucoup d'humour et de dérision dans une époque qui en manque cruellement.

En définitive, le Valais

regorge de talents.

COMMENT SE LES PROCURER?

Dans toute bonne librairie, sur site ou via mail: info@goredesalpes.ch.

TURBULENCES

TRIBUNE - 12 juillet 2021: harcèlement et tyrannie

ALORS QUE CETTE ÉDITION DE L'ANTIPRESSE ÉTAIT PRATIQUEMENT BOUCLÉE, NOTRE AMIE ET «PASSAGÈRE CLANDESTINE» ARIANE BILHERAN NOUS A PROPOSÉ UNE RÉFLEXION ESSENTIELLE ET PROFONDE SUR LE BASCULEMENT TOTALITAIRE DU 12 JUILLET 2021 EN FRANCE.

Vu l'urgence du sujet, Ariane a déjà publié cette première «chronique du totalitarisme» sur son site. En attendant de publier in extenso la suite, nous en proposons ici un extrait incitatif à lire et à méditer cette mise en garde.

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 1 - LA MISE AU PAS DU 12 JUILLET 2021

Le discours d'Emmanuel Macron du 12 juillet 2021 a opéré comme un coup de semonce dans la société française. Le pouvoir s'y est exprimé de façon tyrannique, clivant la société en deux catégories: les bons citoyens obéissants, et les autres. Sur les autres, la coercition sera exercée; le pouvoir entend «soumettre ou démettre». Nous nageons en plein harcèlement de masse, et je rappellerai la définition que j'en avais donnée en 2006: «Le harcèlement est un phénomène politique lié à l'histoire de l'humanité. Il «vise la destruction progressive d'un individu ou d'un groupe par un autre individu ou un groupe, au moyen de pressions répétées destinées à obtenir de force de l'individu quelque chose contre son gré et, ce faisant, à susciter et entretenir chez l'individu un état de terreur» (Bilheran, 2006). Mode d'expression de l'abus de pouvoir, de l'autoritarisme, de la tyrannie, il s'oppose à l'autorité comme le pouvoir injuste s'oppose au pouvoir juste. Il est la méthode parfaite d'asservissement

utilisée par les paranoïaques dont je dis souvent qu'il est le «chef-d'œuvre»[1]. »

Bien entendu, un tel discours est traumatique et sidérant. Revendiquer le «choix de la liberté» en imposant de telles contraintes, avec une telle violence (chantage, menace etc.), sur les vies, serait un paradoxe risible, si cela n'entraînait pas des conséquences tragiques.

Que cherche le harcèlement?[2] Conduire à l'autodestruction. Cette autodestruction débute par l'inflammation émotionnelle suscitée par les harceleurs: peur, colère, rage, impuissance, tristesse etc. Maîtrisons nos émotions. Qu'elles soient des guides, mais ne commandent pas. Car si les émotions commandent, elles nourrissent le sadisme des harceleurs. Elles font leur jouissance.

Que craignent les harceleurs? Que nous les envisagions tels qu'ils sont: des fous, des pervers ou des paranoïaques qui font des crises de tyrannie car ils n'ont pas grandi, et demeurent psychologiquement immatures, sans capacité de maîtriser leurs pulsions de transgression et de meurtre. Et que nous puissions leur opposer notre indifférence, celle du parent qui ne cédera pas au caprice. Les peuples doivent éduquer leurs gouvernants, et non le contraire. Les ministres sont étymologiquement, les serviteurs du peuple. Un gouvernement qui prétend éduquer son peuple bascule aisément en tyrannie.

Pour cela il faut bien réfléchir: sur quels pans de nos vies les harceleurs ont-ils une prise? Il est inutile de crier sa colère à un harceleur: il s'en délectera. Certains s'imaginent qu'en éliminant le pouvoir harceleur, avec des méthodes révolutionnaires, le problème sera solutionné! Rien n'est moins sûr, car le venin de la paranoïa s'est immiscé dans le

corps social, la méfiance de tous contre tous, le clivage et la persécution des jugés «non-essentiels», inutiles, dangereux ou mauvais. Ce n'est pas nécessairement parce que l'on élimine le gourou de la secte que la secte s'arrête. Parfois, la tête du gourou repousse. Et même, ce peut être en pire.

En revanche, ne plus donner rien de soi, ceci est un long processus qui demande un travail de distanciation interne, mais nécessaire. Nous avons l'illusion de nous connaître. Nous croyons naïvement que si l'on nous supprimait nos repères, nous ne saurions pas faire face. Le totalitarisme risque de pousser de nombreuses personnes au fond de leurs retranchements, dans ce lieu de leur être où elles toucheront l'expérience de l'amour inconditionnel, de la transcendance, de la pulsion de vie, de l'énergie spirituelle comme le nommait Bergson, ce qui en retour leur donnera la foi, la force, le courage et la détermination.

L'heure de la persécution paranoïaque a sonné. Les ennemis semblent désignés, mais ne nous y trompons pas. Il ne faut jamais croire le langage de la perversion. Elle vous assure que, si vous consentez à faire ce que vous ne souhaitez pas faire, alors vous serez tranquille et tout ira bien pour vous. Elle exige que vous renonciez à un petit bout de territoire de vous-même. Puis, la boîte de Pandore étant ouverte, il vous sera toujours demandé plus, et encore plus. C'est le fonctionnement même de l'emprise perverse, de la mise en esclavage psychique et physique. (...)

- * **Ariane Bilheran**, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinique, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme. [Article intégral ici.](#)

PASS SANITAIRE - Les antidotes

Les mesures délirantes du gouvernement français ont au moins une vertu: elles auront servi d'électrochoc. La résistance et la riposte semblent enfin s'organiser au royaume de la Belle au bois dormant. Voici une première boîte à outils.

- * **Commerces et restaurants.** [ANIMAP](#), l'annuaire en France des commerces, restaurants, entreprises et services qui n'exigeront PAS le Pass sanitaire (vaccin ou test) :
- * **Médecins.** Collectif [«Laissons les médecins prescrire»](#), annuaire en France des médecins engagés à ne PAS vacciner et pour les traitements préventifs : Cherchez votre commune !
- * **Groupes.** Les [groupes RSA](#), groupes de résistance et de solidarité face à la crise du Coronafoirus. Y compris sur [Telegram](#). Trouvez votre [groupe local](#) sur la carte.
- * **Catalogue.** Enfin, on peut rejoindre massivement la plateforme [TousAntiPass](#) lancée au lendemain du discours de Macron®, et destinée à rassembler et rendre visibles «les actions qui défendent la liberté et la dignité humaine en France dans le contexte de destruction de nos libertés sous prétexte "sanitaire"».

ELECTIONS U.S. - La machine à remonter le temps

Audit des élections de novembre 2020, comté de Maricopa, Arizona. Une [nouvelle toute fraîche](#), venue d'Amérique, n'a pas suscité l'intérêt des médias de grand chemin de l'Europe schwabiste. Pourtant elle ouvre des perspectives inouïes, y compris dans la lutte contre le réchauffement climatique, si chère aux cœurs de nos élites. Bien mieux, elle

met en lumière l'ingéniosité et la maîtrise technologique des équipes qui, autour de Joe le Sénile, ont œuvré à son élection. Pensez donc: ces remarquables ingénieurs ont conçu et visiblement mis en œuvre la fameuse machine d'H.G. Wells, permettant à 11.326 électeurs de remonter le temps. Ces derniers, inscrits à la date du 4 décembre – voire quelques jours avant – ont pu voter le 3 novembre sans être inscrits à cette date sur les listes. De même, environ 74.000 bulletins de vote ont été reçus, qui n'ont visiblement jamais été expédiés. Tout ceci n'a évidemment rien à voir avec le fait que le serveur était en ligne et accessible à distance – et qu'il aurait fort bien pu être l'objet d'une intrusion. Ceci, et quelques autres irrégularités, comme l'effacement de quelques 18.000 votants après l'élection, devraient renforcer l'intérêt des américains pour les prouesses des machines Dominion dans les semaines et les mois qui viennent.

* **F. Stecher**/16.7.2021

VAX - L'art du sondage très bidon

Les propagandistes russes commencent à introduire l'idée d'obliger toute la population russe à se faire piquer (en commençant par les grandes villes) en publiant un sondage bidon.

Mais comme un certain nombre de personnes ont commencé à voter contre, il est demandé de partager activement ce sondage aux communautés Telegram qui sont favorables à l'obligation, afin d'obtenir le résultat souhaité.

Le sondage du propagandiste russe n'ayant pas du tout donné le résultat qu'il souhaitait, il l'a lui-même censuré et l'a remplacé par une copie d'écran montrant les seuls mille premiers votes, qu'il affirme à 75 % favorables pour piquer de force la population Russe (l'image elle-même indique 64 %).

Lorsque nous avons visionné le

sondage, il atteignait 3000 participants et les votes favorables étaient tombés dans les 40 %. Ensuite, la proportion semble avoir encore chuté, contraignant le charlatan à supprimer le sondage et à produire un faux, en qualifiant les participants d'«obscurantistes médiévaux», promettant que «le progrès et les lumières s'imposeront quel qu'en soit le prix».

L'héritier des bolcheviques qui n'est pas si différent des mondialistes. Si ce n'est qu'il n'a pas encore l'expertise hollywoodienne des mondialistes pour pratiquer une propagande transparente à grands renforts de sondages *artistiquement contrefaits*.

* Adapté de Actualités mondiales et françaises

MARQUE-PAGES - La semaine du 11 au 17 juillet 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Non aux médias caniches. Les formulaires du référendum NON aux médias contrôlés, concernant le financement de la presse sont maintenant disponibles en français. Le délai de récolte est fixé au 7 octobre 2021. Il est possible de commander des formulaires en ligne. Pour rappel: la Confédération suisse entend subventionner les éditeurs de médias à hauteur de 178 millions de francs par année et ainsi les rendre dépendants du pouvoir politique. Le comité référendaire invite à dire NON au renflouement des millionnaires médiatiques par l'argent du contribuable! Nous abondons dans son sens. Plutôt que de se chercher, telles des call-girls, des sponsors dans la politique et la finance, les médias devraient se constituer un public prêt à les soutenir ou disparaître. On sent que l'option du public fervent, pour ces caisses de résonance, s'éloigne de jour en jour...

Omission. «Coronavirus – Une Belge

décède, contaminée par deux variants», titre lematin.ch. Deux assaillants d'un coup, ça fait vendre! On oublie simplement de mentionner que la victime était nonagénaire. Petits glissements ordinaires de la vérité covidienne...

La prochaine étape. Le 12 juillet, l'OMS a publié ses «nouvelles recommandations sur la modification du génome humain pour faire progresser la santé publique». En un mot, elle est pour le traficotage de l'homme de demain par les singes corrompus d'aujourd'hui. En deux mots, elle reconnaît que les conséquences de cette modifications pourraient altérer l'espèce:

Cependant, elle comporte certains risques, comme dans le cas de la modification des génomes humains germinale et héréditaire, où les modifications du génome des embryons pourraient être transmises aux générations suivantes, et modifier les caractéristiques des descendants.

Ce n'est pas ça qui va arrêter la science, n'est-ce pas? Il ne nous reste plus qu'à attendre le Terminator venu du futur qui éliminera un à un ces apprentis-sorciers pour nous épargner un destin de rats de laboratoire.

Plus expéditif que le vaudou. Les assassins du président Jovenel Moïse, c'est confirmé, ont pénétré dans sa propriété en criant: «DEA!» La Drug Enforcement Administration des Etats-Unis n'est pas un Etat dans l'Etat ni une armée dans l'armée, mais elle n'en est pas loin. Voir la traque, à base documentaire, qu'elle livre aux assassins de l'un des siens dans Narcos Mexico. Certes, c'était un «faux drapeau», mais l'agence a bien confirmé qu'elle avait une «source confidentielle» parmi les tueurs présumés, laquelle source se serait annoncée à son officier traitant de la DEA après l'attaque. On notera que le commando, outre deux Haïtiens doubles nationaux

US, comportait 26 Colombiens. L'un des porte-flingue avait même reçu une formation militaire US. En Colombie, les brutes armées ont à disposition pour s'entraîner la population entière. Cuba exporte ses médecins, la Colombie ses tueurs. Chacun selon sa spécialité.

Premiers secours. De quoi avait besoin Haïti au lendemain de l'assassinat de son président? De vaccins, bien entendu! Jusque-là, Jovenel Moïse avait été le seul chef d'Etat dans l'hémisphère occidental à priver son peuple de cette manne céleste. Ça y est, la faute est déjà corrigée. Le premier demi-million de doses est arrivé!

Cela ne les gêne pas. On n'y verra évidemment aucun rapport, mais il est intéressant de noter que le mari de la présidente de la Commission européenne n'est pas qu'un prince consort. Heiko von der Leyen est le directeur médical d'Orgenesis, une compagnie spécialisée dans les thérapies génétiques basée aux Etats-Unis, avec des métastases, pardon, des branches, un peu partout. Dans l'UE, faire bon accueil à ces technologies est donc un facteur de paix dans les ménages.

L'hiver en été. Le Covid-19 est «peut-être terminé», mais on n'avait jamais vu une telle explosion d'infections respiratoires, selon le Jerusalem Post. Jusqu'ici, d'après les experts, cela ne s'observait qu'en plein hiver. Plutôt que d'incriminer sans fondement la campagne de vaccination massive, on ferait mieux d'admettre que l'Etat d'Israël est passé dans l'hémisphère sud...

Homo Russianus? La CEDH n'en démord pas: la Russie doit avaliser le mariage homosexuel, coûte que quette. L'argumentation vaut le détour par sa charge de délire idéologique. Elle est décortiquée avec brio par Karine Béchet-Golovko.

Bienveillance = surveillance. Sous

l'étendard de lutte contre la pédophilie — on sait à quel point nos chères élites occidentales ont ce sujet à coeur —, le parlement européen vient de «franchir un cap décisif»: il prescrit la violation de la confidentialité des échanges et le scan systématique de toutes les discussions privées, y compris sur des messageries comme Telegram. Il y aurait, dit-on, des oppositions. On surveillera en particulier les SMS de ces ronchons-là. Des fois qu'on pincerait un réseau pédophile...

Patrouille de France. Que vaut un Quatorze-Juillet sans les acrobaties de la Patrouille de France? En la lointaine année 1982, l'équipe de «Merci Bernard» avait conçu une version Greta-compatible et écolo-consciente de ce spectacle dispendieux. Avec Claude Piéplu aux commandes et Gérard Jugnot au manche à balai! Vidéo à ne pas manquer dans les précieuses archives de l'INA!

Pain de méninges

EVOLUTION

Auparavant, les gens savaient peu, mais comprenaient beaucoup, puis les gens ont commencé à en savoir plus et à comprendre moins, maintenant les gens en savent beaucoup et ne comprennent rien du tout.

— Archimandrite Jean (Krestiankine)



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 294 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Séance photo. Moscou. 5.7.2021.

Son amie avait emporté un petit reflex et elle l'avait mitraillée sous tous les angles parmi les immeubles du quartier d'affaires, cherchant à saisir le jeu des reflets du verre. A la fin de la séance, elles se sont posées à une terrasse pour prendre un cocktail. J'ai pu voler quelques éclats de cette jubilation de la jeunesse et de la lumière.